



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Souvenir d'une pièce rapportée

Elevée à l'étranger, ayant fait mes débuts d'enseignante au Lycée français de Prague, établissement mixte, où le chahut était inconnu des élèves et la grève des professeurs, puisque chahut et grève étaient interdits par le REGLEMENT, je n'avais que peu de renseignements sur ce qu'était un lycée de France.

En 1966, à 55 ans, après divers postes à l'étranger, des raisons de santé m'obligent à rentrer en France, et je suis nommée au lycée de Grasse, ravie de retrouver mes anciennes connaissances, César et Cicéron, Racine et Victor Hugo, et la jeunesse française, et ... en toute ignorance de ce qui m'attend.

Première désillusion, l'emploi du temps promis par le Proviseur, au cours de l'été a subi de sérieuses modifications. J'aurai des 6èmes et 5èmes en français seulement.

8 heures. Je me pointe au 1^{er} étage où une vingtaine d'élèves, m'attendent en file indienne, sagement, semble-t-il. Souriante, je leur ouvre la porte. Une horde hurlante me passe sous le nez, jetant les cartables dans la classe, marchant sur les tables.

Mon père, ancien élève d'école normale primaire, m'a légué deux principes. «1^o Ne te mets jamais en colère devant les élèves, ils n'attendent que ça. 2^o devant un chahut, parle à mi-voix en articulant, pour te comprendre ils se tairont » J'applique le principe n^o 2, assorti d'un tonitruant « SORTEZ » et d'un ample geste montrant la porte. Ils rentrent, un peu moins bruyants, mais en se bousculant. Je remontre la porte « Et maintenant, si vous n'entrez pas sur la pointe des pieds, vous aurez affaire à moi ». La suite est sans problème.

9 heures, les 5èmes, même scénario, mêmes judicieux principes, mêmes effets et résultats.

A 10 heures, légèrement estomaquée tout de même, (l'éducation nationale a curieusement changé depuis vingt ans) je descends à la salle des professeurs et mes collègues m'apprennent que, l'année précédente, les mêmes élèves avaient réussi à dégoûter un jeune professeur débutant. Il avait préféré changer de métier. Une jeune femme enceinte l'avait remplacée ; bloquée par tables et bancs, les surveillants devaient venir la délivrer à chaque récréation.

Je n'ai guère eu de soucis de discipline durant le reste de l'année, et pourtant je me demande encore maintenant, comment un mois plus tard, mon autorité ne s'est pas effondrée, entraînant dans sa chute une possible estime.

La semaine des compositions arrivait, avec l'avalanche de rédactions et dictées dont la notation et le classement allaient me permettre, grâce à la fameuse notation sur 20 (quel professeur a jamais eu 20 ?) et à l'aide de divisions subtiles des points en 1/2 et 1/4 (comment autrement



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

départager des élèves qui ont 18/20 ?), de désigner le PREMIER de la classe, et par suite le PRIX d'EXCELLENCE.

En ce qui concerne la notation des dictées j'avais été initiée par un vieux professeur proche de la retraite. De mon temps on ôtait un point pour les fautes d'accord, 1/2 pour les fautes d'accent « Malheureuse, avec ces notes, toute la classe aura zéro ! ».

Quant au classement je n'avais eu jamais à résoudre au lycée français de Prague ce genre de problème spécifique de l'éducation élitiste française, car toute rivalité entre élèves était interdite et même impensable. Les Tchèques possédaient un grand homme, totalement inconnu en France, Jan Amos Komensky, qui a droit à cinq lignes dans notre Petit Larousse sous le nom de Comenius, humaniste tchèque, né à Livnice, Moravie, en 1592, mort à Amsterdam, 1670. C'est un des précurseurs de la pédagogie active. Ses préceptes étaient respectés dans toute l'Autriche Hongrie, donc appliqués maintenant dans toute l'Europe centrale et en Allemagne, où on ne connaît pas notre *Agrégation*. Mais j'étais en France, je devais donc classer.

L'année suivante, un nouvel emploi du temps me donne toute satisfaction : les 3^{ème} en français et latin, les 1^{ère} C en français, et deux heures en Terminale. Deux ou trois retenues en début de trimestre m'assurent la tranquillité pour l'année.

Le programme de 3^{ème} comporte les analyses grammaticales et logiques, rabâchées depuis la 6^{ème} et parfois mal digérées. L'exercice de la traduction en cours de latin, va nous permettre d'abandonner la terminologie barbare et de mieux comprendre les fonctions des mots dans la phrase.

Et je passe à ce qui me paraît le plus important au stade de la 3^{ème} : aider les élèves à former leur *style* afin qu'ils puissent, munis d'un bon outil, aborder, en 2^{nde} la construction de la *dissertation*.

Dans les petites classes, ils ont appris à rédiger, et ils le font très bien. Ils ont aussi appris à illustrer leurs récits au *moyen* d'images, de *métaphores*, et ils piochent leurs images dans le catalogue des grands auteurs, appris par cœur pour les récitations.

En hiver, j'ai droit à une dizaine de « terres couvertes d'un blanc linceul ». « Un linceul ? Qu'est-ce que c'est un linceul ? » « ... ??.... » .. « Donc trouvez quelque chose que vous VOYEZ ». En été, la plage était « une immense fourmilière ». J'explose ! « Vous la voyez en action votre fourmilière ? » Dans mon indignation je propose un « marché d'esclave » ou un « étal de poissonnier ». Mais c'est avec leurs propres yeux de jeunes du XXI^e siècle qu'ils doivent trouver leurs métaphores, non dans de vieilles photographies palies, des *clichés*, qui détonnent dans leur nouveau décor. Le *style* est *personnel*, à eux de découvrir le leur.



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Lorsque je retrouvais en 1^{ère} C mes élèves de 3^{ème} et que je critiquais le style d'un nouveau, il leur arrivait de s'écrier en chœur : « cliché ! ». J'aurai au moins servi à ça.

Je n'ennuie pas les 1^{er}C avec les sources latines et grecques de nos classiques. Nous sommes en 1967, c'est leur rire de jeunes d'aujourd'hui qui prolongera le rire tragique de Molière, et c'est avec les troubles amoureux de leur adolescence qu'ils écouteront le chant passionné de Phèdre. Du moins c'est ce que j'espère.

Enfin 68 arriva ! Un tsunami ! En fait de grève, pendant un mois mon collègue Alexandre Martin et moi, n'avons pas dételé L'après midi je vais porter à mes collègues du primaire et aux postiers, faute de mieux, l'assurance de ma sympathie professionnelle (étymologiquement : souffrir avec). Le matin je suis au lycée où je vais pouvoir enfin vider mon cœur.

Le classement, bien sur, et la notation, mais aussi les *moyennes qui en découlent*. Il circulait au lycée, en fin de trimestre, un curieux cahier appelé, *conseil de classe*. En regard de la liste des élèves, on trouvait 5 colonnes, intitulées TB, B, AB, P, I (insuffisant). Les professeurs y traçaient des croix, le cahier aboutissait dans les mains du professeur principal de la classe, censé d'en tirer une synthèse pour le passage à une classe supérieure. J'ai du passer au tableau noir pour prouver au professeur de math que nos moyennes étaient fausses. En mathématiques, les notes s'étagent de zéro à 18 ou 20. En français on a rarement moins de 5 et rarement plus de 15. Moyenne du *bon en français* qui a quelque problème avec les équations : 15, il ne passe pas. Avec 23 (5+18) le *matheux* passe les doigts dans le nez.

Exit la notation sur 20, remplacée par 5 catégories A, B, C, D, E., sortes de tiroirs dans lesquels on range les élèves par paquets. C'est un moindre mal, mais cela entraîne la disparition des moyennes (tant mieux !) et avec eux les Prix d'excellence (« Si mon fils n'est pas 1^{er}, il ne fera plus rien » « Dommage qu'il ait besoin d'écraser le voisin pour se construire lui-même »). L'année suivante, le jeune garçon est mon élève en 1^{ère} et travaille à son rythme.

Avec la disparition des prix, exit aussi leur distribution, mais le budget destiné à l'achat des livres devint utilisable. Le souffle du tsunami souffle en tous lieux et, à ma demande, M. le Proviseur m'en confie les crédits qui me permettront d'installer plusieurs bibliothèques de classe à la rentrée.

Exit également le cahier à 5 colonnes, remplacé par la réunion effective des professeurs de toutes les disciplines. Et nous découvrons, étonnés et ravis, que le collègue qui nous apporte le plus de renseignements sur les élèves, qui les connaît le mieux, c'est le professeur d'éducation physique, parce qu'il a le plus de contact avec eux, il court *avec eux*, discute *avec eux*. Du haut de nos chaires et de nos disciplines intellectuelles, nous n'avons pas la même relation humaine. Pour être juste, certains collègues n'avaient pas besoin de *courir avec*. Nous nous souvenons tous de



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

M. Albertini, le professeur d'anglais, traversant la cour entouré de ses élèves.

La grève continuait, un de mes élèves de 1^oC m'apprend qu'un cortège de protestation doit avoir lieu le lendemain et j'accepte d'y aller avec eux. Le rendez vous a lieu place de l'hôtel de ville. Pendant l'attente qui est longue, mes élèves remarquent que nous nous trouvons devant le siège du parti communiste et que, visiblement, le parti organise le cortège.

« .. Nous ne défilerons pas avec le parti communiste, mais en même temps, et pour des revendications différentes. »

Et, avec une quinzaine de 1^oC, nous avons traversé Grasse en queue de cortège derrière une grande banderole : *LYCEE DE GRASSE*. Mes 1^oC ont peut-être eu les oreilles savonnées par leurs parfumeurs de pères, mais ils avaient fait leur révolution.

Les révolutions apportent leur lot de bien et de mal. Dans la cours du lycée, élèves et professeur se tutoient et s'embrassent, à la bibliothèque on lira peu et on jouera aux cartes, les petits 6èmes ne se cacheront plus derrière les piliers pour en griller une, (et c'est bien), mais, comme plus tard devant un zinc, quand on est 4 copains et chacun payant sa tournée, on en grille 4, (et c'est triste).

Je me croyais assez bonne pédagogue. Cuisante désillusion. Par paresse et fatigue, au cours de ma dernière année d'enseignement, je donne un sujet de dissertation déjà utilisé deux ans auparavant. En corrigeant une copie, je découvre des expressions familières, des remarques incohérentes, des bribes de jugements qui ne se rattachent à rien. Pour gagner son argent dc poche, une de mes anciennes s'est intitulée *répétitrice*. Pauvres parents payeurs. Double faillite pédagogique. Malgré mes efforts, je n'avais pas réussi à persuader les élèves d'écouter au lieu de *prendre des notes*, notes saisies au vol ou recopiées par-dessus l'épaule de la voisine, sans les comprendre.

Je croyais ouvrir des fenêtres, aurais-je formé des perroquets ?

A 98 ans, au cours de mes nuits d'insomnies, je me découvre, distribuant la bonne nouvelle à des élèves inconnus. Je ne note plus, je ne classe plus ; pas d'inspecteur d'académie à l'horizon, ni de pédagogue scolaire péremptoire (« Hors des mathématiques point de salut »). Si mes 3èmes veulent écrire *fotografie* et mes Terminales psychologie, je ne les traite pas d'incultes, je les approuve, leurs voisins européens orthographient ainsi des sons que les Grecs ne transcrivaient que par une seule lettre. J'abandonne le discours ex cathedra dont j'ai si longtemps paresseusement abusé. Je ne connais plus que la maïeutique. Je m'amuse avec eux, j'entends avec eux *les souffles de la nuit flottant sur Galgala*, et je sens avec eux *le frais parfum des touffes d'asphodèles*.

C'est fou ce qu'on devient bon professeur quand on est à la retraite !

Marie-Paule Penchenier